



PAR STÉPHANE FOUCART

Requiem pour les arthropodes

La probabilité est forte que l'information la plus importante de la semaine écoulée vous ait échappé. On cherche en vain sa trace dans la conversation publique : elle en est complètement absente. Et pour cause, en France, à peu près aucun média, ni audiovisuel, ni imprimé, ni électronique, n'en a rendu compte (à l'exception du *Monde*). Elle a pourtant été publiée dans l'édition du 31 octobre de la revue *Nature*, la plus prestigieuse des revues scientifiques, mais l'attention médiatique était alors, semble-t-il, ailleurs.

La revue britannique publiait ce jour-là l'étude la plus ambitieuse et la plus précise conduite à ce jour sur le déclin des insectes (et des arthropodes en général) ; elle montre, au-delà du doute raisonnable, que le *crash* en cours des populations d'invertébrés terrestres est plus rapide encore que les estimations publiées jusqu'à présent. Ses résultats sont à vous glacer le sang.

Les auteurs – une vingtaine de chercheurs appartenant à une dizaine d'institutions scientifiques d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche – ont analysé l'évolution des captures d'arthropodes sur 300 sites (en prairie ou en forêt) de trois régions allemandes, entre 2008 et 2017. Le travail qu'ils ont accompli est considérable. Les chercheurs ont analysé un million d'individus capturés au cours de cette décennie, et ont recensé les quelque 2700 espèces auxquelles ils appartiennent. Ils ont ensuite estimé l'évolution de ces populations grâce à plusieurs indicateurs : le nombre d'individus capturés, leur biomasse et la diversité des espèces représentées. Quelle que soit la métrique considérée, le désastre est à peu près total, les chiffres sidérants.

Au cours de la dernière décennie, sur l'échantillon de 150 prairies analysées par Wolfgang Weisser, Sebastian Seibold (Université technique de Munich, Allemagne) et leurs collègues, la biomasse d'arthropodes a chuté de 67 %. Le nombre d'individus capturés s'est effondré de 78 % et leur diversité a chuté d'un tiers. En moyenne, dans les milieux forestiers, la biomasse de ces bestioles volantes et rampantes a perdu 41 % et la diversité des individus capturés a décliné de 36 %. « *Il y a vingt ans, je n'aurais pas cru qu'un tel effondrement fût possible*, dit le professeur Wolfgang Weisser. *Je pensais que la plus grande part du déclin des insectes avait eu lieu dans les années 1950-1960, avec la grande période de transformation de l'agriculture européenne.* »

Ces travaux confortent et complètent une étude d'octobre 2017, de plus petite ampleur, restreinte à une soixantaine de zones protégées d'Allemagne. Celle-ci indiquait une réduction de plus de 75 % de la biomasse d'insectes volants entre 1989 et 2016. Les auteurs avaient pris soin de mesurer l'évolution, au cours de cette période, d'une série de variables relevées sur les zones analysées : taux d'azote dans les sols, végétation, température, précipitations, jours de gel, disponibilité

EN FRANCE COMME AILLEURS, TOUTE LA FAUNE INSECTIVORE DISPARAÎT À UNE VITESSE VERTIGINEUSE

en eau, éclairage, etc. Aucune de ces variables, ni leur somme, ne permet d'expliquer la catastrophe. Tout désigne les pratiques agricoles, notamment le recours systématique et prophylactique à la chimie de synthèse. Les travaux de M. Weisser et ses collègues indiquent la même direction, le déclin de la vie dans les prairies, notamment, étant « *d'autant plus sévère qu'elles sont insérées au cœur de zones agricoles* », écrivent les chercheurs.

En France, de rares données non encore publiées indiquent que l'effondrement des arthropodes est d'ampleur similaire à ce qui se produit en Allemagne. Et, en France comme ailleurs, toute la faune insectivore s'effondre à une vitesse vertigineuse. Les oiseaux des champs ont perdu près d'un tiers de leur effectif en quinze ans, les chauves-souris disparaissent plus vite encore, avec un déclin de 30 % en une décennie, et les amphibiens ne se portent pas beaucoup mieux.

Le requiem pour les insectes sera celui de pans entiers de l'arbre de la vie. Rien ne semble en mesure d'infléchir le cours de ce désastre et celui-ci se produit à une cadence telle qu'une stérilisation à peu près complète des campagnes d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord n'est sans doute plus une perspective si farfelue, à plus ou moins brève échéance.

« Agriculture de précision »

Pendant que la vie disparaît de nos paysages, les semi-vérités et les éléments de langage distillés par les communicants de l'agro-industrie font diversion, ils sculptent et orientent la conversation publique avec une efficacité qui force l'admiration. Agriculture intensive ? Il faut plutôt parler d'« agriculture de précision », expression inlassablement ressassée, destinée à bâtir de la confusion en abolissant le sens des mots — la « précision » invoquée ici étant plutôt celle du tapis de bombes.

La critique du modèle agricole dominant ? Il s'agit en réalité d'« agribashing », mot-valise inventé par les propagandistes de l'agro-industrie qui, après quelques mois d'incubation sur les réseaux sociaux, a fini dans la bouche du ministre de l'agriculture lui-même. Le but recherché est là encore la confusion : parler d'« agribashing », c'est assimiler la stigmatisation injuste des agriculteurs à la critique du système qui les a paupérisés, menace leur santé et celles de leurs voisins et qui compromet leur avenir en détruisant la biodiversité.

La raréfaction des grands mammifères emblématiques d'Afrique ou d'Asie nous passionne, mais l'effondrement, sous nos latitudes, des formes de vie les plus communes reste, ainsi, largement sous le radar médiatique et politique. Comme pour le climat, il faudra sans doute attendre que la situation soit devenue critique pour que disparaissent le déni et l'indifférence. Et, de la même façon que la lutte contre le réchauffement est aujourd'hui partiellement perdue, il sera alors trop tard. ●

**L'EFFONDREMENT
DES FORMES DE VIE
LES PLUS COMMUNES
RESTE LARGEMENT
SOUS LE RADAR
MÉDIATIQUE
ET POLITIQUE**